

Avant tout propos, je voudrais adresser en leur nom la reconnaissance de tous mes confrères prêtres et diacres à la famille de José, donc à vous ses neveux et nièces qui l'avez si bien entouré et accompagné de votre affection.

Salsa, José, Martin...toi **l'homme de la Côte**...depuis ton fief natal d'Orio jusqu'à Seignosse, en passant par Soustons, Tarnos, Mimizan et Parentis en Born, sans oublier bien sûr les côtes d'Afrique du Nord où tu avais effectué ton service militaire lors de la guerre d'Algérie...tu avais bien la côte auprès de tous ceux et celles que le Seigneur t'a donné de côtoyer tout au long de ta vie. Sur les canchas, dans la pinasse ou en forêt avec Beltza, et auprès de ta famille (qui t'a accompagné jusqu'au bout), tu savais apprécier la vie et respirer le grand air de ceux qui osent sentir l'odeur des brebis...

Quand je suis venu te rencontrer jeudi dernier à Cambo, arrivant juste en même temps qu'Amaya ta nièce, j'ai compris que tu entrais dans ton dernier combat, l'agonie ; car c'est le sens de ce mot d'origine grecque : **l'agonie, c'est le combat**, le combat avec l'Esprit reçu au Baptême...contre la maladie, le mal, la mort sous toutes ses formes ; le mal en moi, en nous, entre nous, dans notre monde et même dans l'Eglise. Ce combat que rejoignent tant d'hommes et de femmes épris de dignité, d'humanité, de justice, d'espérance.

« *Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents* », dit le poète François Cheng.

Car « La vie est plus forte que la mort » : c'était la dernière phrase affichée lors de l'hommage rendu à Robert Badinter la semaine dernière. Et je vois là comme un symbole fort dans ces mots prononcés par un agnostique, exprimant sa confiance inaltérable dans l'humanité... Nous-mêmes baptisés, nous disons plus précisément que **l'Amour** est plus fort que la mort car, depuis le matin de Pâques, nous osons croire et affirmer, à la suite de l'apôtre Paul, que « **rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ** ». Alors, oui...Rien...ni la mort, ni la peur, ni le racisme, ni l'indifférence, ni aucun pouvoir prétendument absolu...rien ne peut entamer notre foi en la Personne du Christ, qui se rend présent lorsque la Vie dévoile ses manques, mais aussi ses richesses.

Ici, je ne résiste pas à la tentation de vous transmettre le mot d'un confrère (hors diocèse) qui résume, je crois, ce que pensent beaucoup... « *Je garde un excellent souvenir de José (A.C.E. ; J.O.C. ; A.C.O. ; Mission Ouvrière). José : simple, aimable, sérieux, profond ; un homme et un prêtre du peuple ; un homme de prière, pètri d'Evangile. Il a marqué ma vie : jeune prêtre à l'époque, je l'ai pris comme modèle et repère à imiter. Je décelais chez lui Jésus présent et vivant.* »

Et même si les **vents contraires** secouent la barque, et même si les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous, et même si l'Eglise a encore bien du chemin à faire pour mettre ses gestes et ses actes en cohérence avec ses discours...malgré tout cela, et bien d'autres choses, nous sommes assurés que le Vivant nous accompagne à jamais sur les routes de nos existences, qu'Il se donne à voir, à aimer en tout être rencontré.

J'aime à relire ces temps-ci ce mot d'Adrien Candiard : « Quand le monde qui nous entoure nous fait peur, **l'espérance chrétienne** ne nous dit pas de rester là à pleurnicher parce que tout va mal, ni de sourire bêtement parce que tout irait bien ; elle ne nous invite pas à attendre que Dieu détruise ce monde-là pour en construire un autre. Elle nous pose une question très simple : **comment faire de tout cela une occasion d'aimer davantage ?** » (*Petit Traité de l'Espérance à l'usage des contemporains – Veilleur, où en est la nuit ?*, 2016).

Car ce qui importe dans la vie, ce n'est pas seulement d'être heureux, mais de contribuer au bonheur des autres ! « **Ce que tu as fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu l'as fait !** » : cette Parole de l'Evangile de Matthieu, que je trouve la plus forte et la plus belle de tout le Nouveau Testament, José l'a faite sienne tout au long de son ministère (oh, comme vous et moi...avec des moments faibles parfois !) dans les paroisses où il a été nommé, au service des enfants et jeunes avec l'A.C.E. et la J.O.C., dans le partage de la

Révision de vie avec l'A.C.O., à la Pastorale des Migrants et, encore tout dernièrement, à l'Entraide sacerdotale (dans le soutien des prêtres aînés)...toujours avec d'autres bien sûr, avec des chrétiens laïcs à qui il laissait toute leur place pour qu'ils grandissent en responsabilité dans les missions qui leur étaient confiées. J'en vois plusieurs ici présents...Et j'ai envie maintenant de formuler cette prière :

O Christ, Toi qui veilles sans cesse sur notre humanité et ne souhaites oublier personne, donne-nous un esprit de service et de compassion, la joie de l'accueil et de l'accompagnement, le goût de la proximité et de l'attention prioritaire pour les personnes isolées ou discriminées. Car c'est là que Tu nous attends, chacun chacune, pour allumer ou rallumer avec Toi la lumière de l'Espérance.

PS .Gérard [vicaire général du diocèse], tu m'as fait un drôle de cadeau d'anniversaire, lorsque tu m'as appelé ce lundi pour commenter la Parole de Dieu de cette célébration en ce 15 octobre... Mais finalement, je t'en suis reconnaissant : si José n'avait pas pu être présent lors de mon ordination il y a 40 ans (il était hospitalisé), j'ai pu lui adresser ce mot presque confidentiel, en ce jour où il entre dans le Peuple des ressuscités !

Alors... José : milesker, ou plutôt, dans ta langue natale : **Eskerrik asko !**